

venu nous montrer des pois achetés sur le marché de Montréal. A l'extérieur, ils ressemblent aux pois ordinaires; mais si on les crève, on trouve l'intérieur occupé par une mouche pleine de vie de la grosseur du pois. Il ne reste qu'une légère enveloppe. Comment cette mouche a-t-elle pu y pénétrer, comment a-t-elle pu y vivre, y grossir? C'est ce que nous ignorons.

"Nous prendrons la liberté de signaler ce cas au savant rédacteur du *Naturaliste Canadien*, M. l'abbé Provancher.

"Il est de la plus haute importance de bien examiner les pois que l'on emploiera désormais pour le potage. Si ce fléau est tant soit peu général, il sera absolument impossible de songer davantage à la soupe aux pois. Avis aux familles."

D'après ces données, il est facile de voir que l'insecte en question n'est autre que la Bruche du pois, (*Bruchus pisi*, Linnée). Pour répondre à votre appel, je prendrai la liberté de vous référer aux pages 69 et 70 du 1er. volume du *Naturaliste Canadien*, No. de Février 1869, où j'ai fait à peu près l'histoire de cet insecte.

La Bruche du pois est un insecte indigène de l'Amérique et qui cause de tels dégâts dans l'Ouest, qu'on en est rendu là au point où vous craignez qu'on en vienne ici, c'est-à-dire, à ne plus songer à la soupe aux pois. Pour quoi ne cultivez-vous donc pas de pois demandais-je aux cultivateurs de Bourbonnais et des Petites-Iles, en mai dernier? Parceque, me répondaient-ils, cette culture ne peut réussir ici; nous semons des pois et nous ne récoltons que des mouches; dans chaque pois il se trouve une mouche presque aussi grosse que le pois lui-même.

Jusqu'à cette année, la Bruche du pois ne s'était pas encore signalée par des dégâts appréciables dans la Province de Québec, malgré les importations considérables que l'on faisait de pois d'Ontario portant l'insecte et pouvant par conséquent le répandre ici. C'est à peine si chaque année j'ai pu en rencontrer quelques individus dans mes chasses entomologiques; et nul doute que son abondance, signalée dans le district de Montréal, n'est due qu'à l'été exceptionnellement chaud que nous avons eu.

Il serait à désirer grandement que le Conseil d'Agriculture ne tardât pas plus longtemps d'établir un musée agricole, où les cultivateurs pourraient toujours trouver les spécimens des plantes et des animaux qui peuvent leur être avantageux ou nuisibles, avec les explications qu'ils pourraient requérir, et dans des termes à leur portée. Je vois avec plaisir, par le rapport d'une assemblée à Ste Rose, que le Révd. M. Tassé s'occupe de la chose. Espérons que ses vues seront

comprises par ses collègues, et qu'on va sans délai se mettre à l'œuvre.

Avec considération,

L'ABBÉ PROVANCHER.

Québec, 12 septembre 1870.

"La Bruche appartient à la grande famille des Circulionides ou charançons. Ce sont des coléoptères, le plus souvent de petite taille, qui se reconnaissent facilement à première vue par leur tête prolongée en long bec ou proboscide, qui leur permet de creuser au moyen de leurs mandibules de petits trous dans les fruits ou les branches d'arbres, pour y déposer leurs œufs. La Balane (*Balaninus nasicus*, Say) qui perce l'écorce de la noisette pour y déposer son œuf a le bec presque aussi long que le corps; celui de la Bruche est beaucoup plus court. Celle-ci dépose son œuf dans le pois, lorsque la gousse est à peine formée, si bien que l'ouverture en disparaît totalement avec la croissance du fruit. La larve se nourrit de l'intérieur même de sa demeure, et s'y transforme le plus souvent en insecte parfait avant d'en sortir. Parvenu à la maturité rien ne décele la présence de l'insecte dans le pois si ce n'est une certaine petite tache circulaire sur chacun d'eux, et qui n'est autre chose que la porte de sortie ménagée par la larve à l'insecte parfait. Ce n'est en effet que la transparence de la même écorce qui recouvre cette ouverture qui lui donne l'apparence d'une couleur différente du reste. Prenez une épingle, et faites partir cette espèce de couvercle, et vous trouverez l'insecte tapi à l'intérieur et en occupant presque toute la cavité; de sorte que dans la soupe avec de tels pois, au lieu de purée, on a une armée d'insectes qui se promènent sur le bouillon tout clair.

"En mai 1867 on nous montra des pois achetés à Montréal, de magnifique apparence, mais dont les trois quarts au moins étaient remplis de Bruches. Jusque là nous pensions que cet insecte ne se rencontrait que dans l'Ouest, mais nous en avons pris un vivant dans une de nos chasses à Portneuf même, l'été dernier, et voilà qu'on vient de nous montrer des pois récoltés à l'Isle-d'Orléans qui en ont considérablement souffert. Nous pensons toutefois que les ravages de la Bruche ne pourront qu'accidentellement causer des pertes sérieuses dans la Province de Québec. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que l'insecte ne trouve que rarement dans notre climat les conditions convenables à son parfait développement, puisqu'on le trouve mort dans le fruit. Il doit sans doute passer à l'état parfait avant la récolte; mais le temps de sa métamorphose n'étant pas encore venu, arrive la moisson, et le dessè-

chement du fruit, ou la fermentation dans la grange, ou peut-être encore le battage, viennent le faire périr et mettre de suite des bornes à son trop grand développement.

Les ravages causés par les charançons sont d'autant plus à redouter qu'il n'y a encore guère de remèdes à opposer à leurs dégâts.

En France, on donne aux charançons les noms vulgaires de *lisettes bécares*, etc.; ici, en Canada, ces insectes comme la plupart des autres, ne sont désignés par aucun nom particulier. — *La Minerve*.

Elever les races d'animaux pour les points.

Par *race*, on entend des animaux d'une même espèce, possédant, outre les caractères généraux de cette espèce, des caractères distincts qui leur sont propres, qu'ils doivent aux influences du sol, du climat, des aliments et du genre de vie auxquels ils sont soumis, et qu'ils transmettent à leurs descendants.

Par *points*, on entend certains signes caractéristiques particuliers, qu'on remarque chez les individus d'une race ou sous-race d'animaux, possédant, en règle générale, la même apparence, les mêmes traits, la même forme et la même couleur, et qui sont l'effet de la sélection des individus reproducteurs par l'homme.

Les points peuvent se diviser en ceux qui sont utiles, c'est-à-dire en ceux qui constituent l'utilité intrinsèque de la race, et en ceux qui ne sont simplement que caractéristiques. Quelquefois, une race, n'est qu'accidentelle, et d'autre fois une race qu'on a élevé pendant une suite de générations avec l'intention de produire certains points, les éleveurs pour parvenir à ce but, ne choisissant que des individus qui possèdent ces points.

Ainsi, le cinquième ergot chez le Dorking, les plumes aux pattes chez le Brahma Pootra, le visage blanc chez l'Espagnol noir (black Spanish) sont des points caractéristiques. L'ampleur de la poitrine chez le premier, la grosseur et la précocité de croissance et de maturité chez le second, et la qualité de pondre une quantité de gros œufs chez le troisième, sont tout à la fois des points utiles et des points caractéristiques.

Nous avons des races de volailles que nous estimons d'abord pour leur utilité, d'autres que nous estimons exclusivement pour leur beauté, ou leur singularité, d'autres races enfin parcequ'elles offrent en même temps un beau plumage, un courage indomptable, et pour le profit de leur chair et de leurs œufs. L'objet qu'on a en vue lorsqu'on élève des volailles doit nous guider sur le cas qu'on doit faire de certains points. Si l'on veut former